RÉGION

Sommaire

RÉGION
› PAGES 2 À 7
FRANCE MONDE
› PAGES 8 À 13
SPORTS
› PAGES 14 À 24
PAGES LOCALES
› VOTRE CAHIER LOCAL DÉTACHABLE
VOTRE ARGENT
› PAGE 25
HIPPISME
› PAGES 26 À 27
JEUX, TÉLÉVISION
› PAGES 28 À 31

GRAND EST > *Société*

Mondial : y aura-t-il des

Le ministère de l'Intérieur interdit tout « espace public ouvert » pour les matchs en extérieur… mais n'exclut pas les contextes sécurisés. Nancy, Metz et d'autres villes de l'Est attendent pour se décider.

Pour les clameurs collectives au grand air, il faudra patienter ou se faire une raison. Un match, deux matches, le premier tour, le quart de finale ? Jamais ? Sur fond de contraintes administratives et de précautions sécuritaires, la Coupe du monde de football ne devrait pas se traduire dans l'immédiat par de grandes célébrations populaires. Il y a fort à penser que la dizaine de « fanzones » apparues sur le territoire en 2016, avec le beau parcours des Bleus lors de l'Euro, ne seront pas renouvelées. C'est du moins la conclusion à tirer d'un télégramme transmis par le ministère de l'Intérieur aux préfets et aux services de police. « Les zones grand écran ne pourront, en aucun cas, être organisées sur l'espace public ouvert », souligne la consigne ministérielle.

Les amateurs irréductibles de ces instants de communion collective devraient donc se rabattre vers les « espaces clos ou strictement délimités (stades, salles omnisports, salles de spectacle…). Avec cette réserve que ces manifestations seront alors « strictement contrôlées » en raison de la menace terroriste. Et soumises à autorisation préfectorale.

À Metz, l'enceinte des Arènes pourrait accueillir « une demi-finale ou une finale ».

Dans le Grand Est, toutes les municipalités ont fait le choix d'appliquer à la lettre ces consignes. On prévoit de moduler les demandes à la hauteur de l'engouement éventuel né du parcours de l'équipe de Didier Deschamps.

À Nancy comme à Metz, les préfectures ont fait passer le message : rien sur l'espace public. « On verra bien si l'équipe de France passe l'obstacle du premier tour », fait-on savoir à Metz, où l'enceinte des Arènes pourrait accueillir « une demi-finale ou une finale ».

Les conditions d'accès seraient alors aussi strictes que celle des stades, avec examen des sacs et palpations.

Verdun, Bar-le-Duc, Épinal se calquent sur cette stricte application.

Strasbourg programme toutefois déjà une forme de dérogation. Si grand écran il y a en intérieur, ce sera au Zénith, comme en 2016. Et les communions collectives en plein air ne sont pas exclues : « On l'envisage sur différents espaces publics » reconnaît-on en mairie de Strasbourg. « Les démarches et les marchés sont prêts. Cela dépendra du nombre de spectateurs, de l'affiche, de la jauge potentielle du public et cela déterminerait l'endroit choisi. »

Le parc de l'Étoile, le jardin des deux rives, la place Kléber figurent parmi les sites envisageables si la sécurité est assurée.

À condition, d'abord, que le parcours des Bleus s'accompagne d'un élan populaire à faire se soulever les foules. Premier élément de réponse aujourd'hui, avec le match contre l'Australie.

Antoine PETRY

Foot au travail : autorisé ou non ?

« Allô patron ? Je ne peux pas venir aujourd'hui, j'ai une gastro… »

Filouter pour ne pas aller bosser un jour de match, c'est visiblement l'ambition de 13 % des habitants du Grand Est, selon une étude Lastminute.com. La région est en seconde position – juste derrière la Corse – des territoires où l'on est le plus disposé à embrouiller son boss pour ne pas rater un match de l'équipe de France, à l'occasion de la Coupe du Monde 2018.

Eh oui ! Décalage horaire avec la Russie oblige, plus de la moitié des matchs de l'événement se joueront entre 12h et 17h.

Et dans le Grand Est, on est visiblement fan de foot puisque 38 % des salariés de la région – un record en France – ont prévu de poser des jours de congé pour les matchs « importants » de cette coupe.

Pour les autres, reste à prier pour faire partie de l'une des 36 % d'entreprises qui diffuseront certains matches dans les espaces communs ou les 19 % de boîtes qui autoriseront leurs salariés à regarder les matches sur leur ordinateur ou leur portable « discrètement », révèle une étude réalisée par BureauxLocaux.com. Mieux, 43 % des entreprises autorisent le port du maillot de foot au bureau… Et une sur trois organisera des « concours » de pronostics, autrement dit des paris…, « activité qui plaît le plus aux salariés ».

Seul un quart des entreprises ont prévu d'interdire à leurs salariés de regarder la Coupe du monde pendant les horaires de travail. Photo S. S.

Sophie Desmazières, présidente-fondatrice de BureauxLocaux, explique que, « alors que la qualité de vie au travail est désormais reconnue comme un levier de performance, […] pour attirer et garder les jeunes talents, rien de mieux que d'intégrer une part de ludique au bureau ». Le Mondial 2018 serait donc une occasion en or de fédérer ses équipes.

Stéphanie SCHMITT

38 %
des habitants du Grand Est ont prévu de poser des jours de congé pour les matchs les plus importants. (Source lastminute.com)

fan-zones ?

Avec l'écran géant en toile de fond, scène de liesse d'avant-finale de l'euro 2016 au Zénith de Nancy. Pour le Mondial 2018, aucune décision n'est prise. Photo archives F. MERCENIER

L'EST RÉPUBLICAIN | Vosges matin
Votre Centre Relation Clients
Du lundi au vendredi : 8 h > 12 h - 13 h 30 > 17 h
0 809 100 399 Service gratuit + prix appel
NUMÉRO NON SURTAXÉ PRIX D'UN APPEL LOCAL
lerabonnement@estrepublicain.fr

LES MATCHS DANS LES BARS

Thierry et Frédérique Blasutig entourent leur fils Brayan au bar Le P'tit Fléville : « On a décidé de tester ! Et si l'affluence est au rendez-vous, on sortira le rétroprojecteur. » Photo A. P.

Bleu-blanc-rouge : les produits de grimage sont prêts, les petits drapeaux itou, et la bonne humeur est requise. « C'est la première fois qu'on tente le coup avec les soirées foot », commente Frédérique Blasutig, la patronne du « P'tit Fléville », un bar de la commune du même nom, dans la proche périphérie de Nancy. Dans cet établissement qui concentre d'ordinaire l'essentiel de son activité autour des déjeuners, on a fait le choix de « tester » les soirées foot. Une première depuis l'installation en 2016. « De nombreux clients me l'ont demandé. Si l'affluence est au rendez-vous, peut-être placerai-je le grand écran et le rétroprojecteur sur la terrasse. Une télé plus grande ? Nous avons déjà des travaux et des investissements, alors pour l'instant, on fera avec celle qu'on a, mais si quelqu'un veut m'en prêter une de dimension supérieure, pas de problème ! ».

À court terme, pas sûr que les soirées foot se traduisent par une hausse du chiffre d'affaires, objecte l'un de ses confrères du « Factory » à Nancy. « Car les clients restent souvent à regarder le match devant leur boisson. Mais on est bien obligé de suivre l'événement. Si la fièvre gagne et que les Bleus se qualifient pour les quarts de finale et plus loin, cela pourrait se traduire en terme de chiffre d'affaires. » À Metz, un périmètre délimité de l'hypercentre a autorisé les établissements à placer l'écran sur l'extérieur, en terrasse, pour offrir l'événement au plus grand nombre. Pour les autres, l'écran de TV devra rester à l'intérieur. Les obligations de la Sacem sont strictes, qui fixent un « forfait de base » pour un événement de 31 jours consécutifs (Ndlr : exactement la durée de la Coupe du monde, du 14 juin au 15 juillet), de 90 € pour toute inscription avant la Coupe du monde. Les retardataires pour le paiement de ce « forfait de droit d'auteur » devront s'acquitter de 20 % supplémentaires (112,50 €). « Le foot, c'est toujours pareil », reprend la patronne du « P'tit Fléville : ça démarre tout doux, et quand la mayonnaise prend, ça n'en finit plus de monter ! »

A. P.

MEU03 - V1